

Shuntarô Tanikawa

Les mots n'ont pas été détruits

Shuntarô Tanikawa (1931-) est un rebelle de la poésie d'après-guerre que le Japon a découvert avec beaucoup d'étonnement. Il est également connu comme excellent traducteur de la littérature de jeunesse et comme scénariste de pièces de théâtre et de documentaires télévisés. En ce début du 21^e siècle, le public japonais a tendance à oublier que ce poète à multiples facettes vient de fêter son 80^e printemps - en effet, ce chasseur d'images infatigable ne laisse pas paraître que trois quarts de siècle l'ont traversé. Le rythme de sa production et sa volonté de partage ne connaissent aucune diminution et aujourd'hui, surtout après le grand tremblement de terre qui a secoué le pays en mars 2011, les Japonais ont plus que jamais besoin de ses mots. Portrait d'un étonnant phénomène poétique du Japon, qui écrit pour les grands et pour les petits et en particulier, pour les grands qui gardent un pied chez les petits.

Apparition comme un météore - *Solitude de deux milliards d'années lumière* (1952)

Né à Tokyo en 1931, Shuntarô Tanikawa, le fils unique du célèbre philosophe Tetsuzo Tanikawa, a grandi dans un environnement qui lui permet de s'épanouir librement. À 18 ans, il semble avoir trouvé sa voie et un an après, en 1950, ses premiers textes poétiques paraissent dans une revue prestigieuse *Bungakukai*, grâce à l'appui de Tatsuji Miyoshi, poète contemporain de renom. L'année 1952 voit la parution de son premier recueil de poèmes, le légendaire *Solitude de deux milliards d'années lumière*. Son mentor Tatsuji Miyoshi, dans la préface qu'il a composée pour ce recueil, présente au lecteur ce jeune poète « *longtemps attendu* » :

#####

#####

#####

#####

#####

[...]

#####

#####

#####

[...]

#####

#####

#####

#####

#####

#####

#####

#####1952##

D'un pays lointain - à titre d'une préface

Ce jeune homme
est venu de loin - plus loin que l'on ne pense
Il vient de partir de cet endroit lointain
Juste hier

[...]

Un matin d'hiver où il gela très fort
soudainement, avec un sourire
quelqu'un vint vers nous

[...]

En 1951
à Tokyo, pleine de trous
ce jeune homme arriva
tristement, juste comme un jeune homme devait être
tristement et joyeusement
Dans son soupir qu'il n'a pas pu retenir par la joie de la jeunesse
il *éternue* par moment - lui, ce jeune homme-là !
Celui-ci est venu
comme celui longtemps attendu au bout d'un long et rude hiver
il est venu, soudainement, d'un pays lointain

(Tatsuji Miyake, 1952)

Comme Miyoshi le décrit dans ce poème-préface, l'arrivée de Shuntarô Tanikawa fut un choc littéraire. Dans ses vers, le lecteur ne rencontre point de mélancolie, ni de nostalgie autobiographique, ni de rancune. L'obscurité sémantique - que les lecteurs de poèmes ont souvent tendance à interpréter comme étant « nécessaire » pour un chef-d'œuvre - n'a pas sa place ici. Le poète japonais contemporain de Tanikawa, Makoto Ôoka décrit le style de Tanikawa comme « *très vif, pas du tout humide ni hyperbolique, très économique et clair comme en géométrie* » et compare la caractéristique la plus significative de ses poèmes à celle d'un véhicule de haute vitesse qui traverse le temps et l'espace - une voiture, un avion et une fusée. Les mots de Tanikawa, magnifiquement aiguisés et strictement sélectionnés, tout en étant spontanés, surprennent, réveillent, stimulent et encouragent la sensibilité du lecteur. Un extrait du poème éponyme de son premier recueil attestera des qualités et des caractéristiques décrites ci-dessus.

#####

#####

#####

#####

#####

#####

#####1952##



Solitude de deux milliard d'années lumière

Nous les hommes sur cette petite balle

dormons, nous levons puis travaillons
par moment nous voulons de la compagnie sur la planète Mars

Que font-ils ces Martiens sur leur petite balle
je n'en sais rien
(ou bien, ils font *neriri*, *kiruru* et *harara* ?)
Mais par moment, ils voudront de la compagnie sur la planète Terre
Ceci est tout à fait évident

La loi de la gravité
c'est la force des solitudes qui s'attirent

L'Univers est asymétrique
c'est pour cela que tout le monde se cherche
L'Univers gonfle de plus en plus vers l'extérieur
C'est pour cela que tout le monde a peur

Dans la solitude de deux milliards d'années lumière
J'éternuai - c'était plus fort que moi

(Shuntarô Tanikawa, 1951)

En décrivant la place que les hommes occupent dans l'espace cosmique, le poète nous sensibilise à la petitesse des êtres que nous sommes et à l'orgueil des hommes qui n'arrange guère la disharmonie des choses. Néanmoins, cette disharmonie ne devrait pas être nécessairement supprimée, ni corrigée, il faut voir la chose sous un autre angle - puisque c'est cette disharmonie qui rendrait encore possible les rencontres des atomes, des chocs sans doute positifs. De toute manière, nous ne pourrions pas empêcher les choses de se rencontrer. Aussi, l'éternuement du poète peut-il être accueilli comme un mouvement appréciable - puisque celui-ci brise le silence pessimiste et éclaire un moment la pensée du lecteur.

Transmetteur des cultures d'ailleurs

Le chien qui fait la sieste sur le toit rouge de sa niche et qui réfléchit dans le langage des humains, Snoopy est, au Japon également, un personnage fétiche des grands et des petits. La popularité de Snoopy dépend bien évidemment du travail du traducteur qui a donné la parole « en japonais » à des personnages du village Peanuts. Shuntarô Tanikawa est ce traducteur (il a commencé à traduire des bandes dessinées *Peanuts* de Charles M. Schulz dès 1969 et continue à les traduire à ce jour). Ce détail passe souvent au second plan derrière le succès universel du personnage canin, mais les talents de traducteur de Tanikawa ont été plus remarqués quand ce dernier a proposé la traduction des chansons enfantines traditionnelles anglaises, *Nursery Rhymes*, en 1975. Dans ladite traduction, accompagnée de dessins de Seiichi Horiuchi, qui font sans doute allusion à l'univers de Chagall, les mots de Tanikawa présentent, voire représentent, quelque chose de sombre et insaisissable au lecteur japonais. L'univers de *Nursery Rhymes* est attirant par son rythme que les Japonais ne connaissaient pas encore dans la poésie, mais difficilement accessible pour ces derniers, en raison de la différence radicale de tradition et de contexte qui entourent les histoires racontées.

Le traducteur Tanikawa traduit uniquement pour les jeunes lecteurs, dont la sensibilité reste intacte et libre de toute influence idéologique. Le fait que les *Nursery Rhymes* soient traduits par Tanikawa prend du poids lorsque ses jeunes lecteurs deviennent adultes et obtiennent l'accès à la version originale en anglais. À ce moment-là, confronté à l'original et (enfin) apte à comprendre la structure rythmique et l'intrigue de chaque conte et son contexte, le jeune lecteur de jadis sentirait qu'il l'avait lu quelque part, mais en japonais.

La jeunesse japonaise a la chance de pouvoir découvrir les classiques de la littérature du monde dès son plus jeune âge, et la chance supplémentaire que le traducteur de ces classiques occidentaux soit également le poète qui représente la poésie japonaise contemporaine. Cependant, ces jeunes lecteurs savourent et dévorent les classiques traduits par Tanikawa sans trop faire attention au nom du traducteur, et le poète-traducteur ne semble guère se soucier de cette situation. Traduire serait pour lui une partie nécessaire dans ses activités créatives - tout comme pour l'écrivain Haruki Murakami, connu également comme traducteur de Fitzgerald, Salinger, Carver et Irving.

L'Univers poétique de Tanikawa et sa réception en Occident

Les poèmes de Tanikawa sont composés de mots spontanés, mots de tous les jours et qui, pourtant, n'appartiennent qu'à lui. Les mots de Tanikawa sont puissants et perçants par leur simplicité, leur réalisme et leur sensualité. Le décor que le poète utilise souvent, c'est l'Univers, dans lequel la Terre se trouve comme une orpheline et plutôt sans gloire, couverte de et abîmée par les bêtises causées par les humains. Cette « petite balle » est censée continuer à tourner courageusement (en tout cas pour le moment). Sur cette Terre, le « moi » du poète reconnaît sa solitude - non la solitude d'une personne qui est dégoûtée du monde, mais celle de l'être humain, conçu comme un simple composant de l'Univers. Le poète contemple le ciel, écoute les oiseaux, regarde les yeux de femmes, leurs jolis cheveux et leurs formes généreuses - non avec de la mélancolie qui ne propose pas d'issue, ni avec les couches d'ambiguïté qui suspendent nombreuses possibilités d'interprétation, mais avec une pulsion positive et admiratrice, qui ressemble en quelque sorte à l'impatience d'un adolescent, poussée par l'espoir, voire la certitude de pouvoir saisir, toucher et caresser les choses qu'il trouve belles et celles qui le rendent beau.



Au sujet de la réception de Tanikawa dans les pays francophones, il faudra reconnaître que le temps de l'accueil adéquat n'est pas encore arrivé. À l'heure actuelle, malgré la prospérité créative du poète (il a publié jusqu'à ce jour quelques centaines de recueils de poèmes et livres pour la jeunesse), l'œuvre poétique de Tanikawa est peu traduite en français. La seule traduction de ses poèmes pour les lecteurs adultes est *Les anges de Klee* (2000, Abstème et Bobance), 18 poèmes de Tanikawa accompagnant 26 dessins de Paul Klee. Un petit livre intitulé *Monsieur Hippopotame* (1992, Picquier), ouvrage classé dans la catégorie de la littérature jeunesse, est aussi disponible en français. Avant que le terrain de la critique littéraire occidentale ne soit apte à parler de la poésie de Tanikawa, les traductions de bonne qualité de ses œuvres destinées aux lecteurs adultes sont vivement attendues. Et quand ce moment tant attendu arrivera, la critique ne devra pas se contenter d'un constat d'exotisme, elle devra explorer et saisir la profondeur de ses messages.

Le poids de mots après le 11 mars 2011

Tanikawa ne ralentit guère son rythme de production depuis ses débuts, surtout après le dernier tremblement de terre. Quand ce désastre naturel d'une ampleur considérable a ravagé le pays, le Japon a perdu ses mots. Bien sûr ceux qui y étaient et qui ont perdu leurs proches, mais aussi les autres, même loin du lieu de la catastrophe, se trouvaient sans mots devant la gravité de la chose, en devant reconnaître ce que le jeune Tanikawa décrit dans sa *Solitude de deux milliards d'années lumière* - la fragilité de notre être, le dégât que notre orgueil cause sur cette petite balle qu'est la Terre. La ville de Tokyo, malgré le fait qu'elle garde l'apparence d'une mégalopolis de la consommation - comme si rien de grave ne s'était passé -, a vu son intérieur, c'est-à-dire la sensibilité des gens qui y vivent et y passent, devenir extrêmement fragile et présenter « plein de trous », comme en 1951. Rien n'est comme avant, tout le monde le sent et endure ce moment de perte, d'absence, d'injustice, de colère et de déception, sans pouvoir trouver la solution, ni l'explication.

Après le tremblement de terre, Tanikawa organise des lectures de ses poèmes à travers le Japon. Il s'efforce ainsi d'éclairer et d'encourager la sensibilité des gens qui ont été blessés pour diverses raisons. En plus de cette initiative de partage, il continue à tisser les poèmes et à les publier régulièrement. Dans le journal national Asahi Shimbun, il publie une fois par mois un « poème du mois ». Son poème de mai 2011, intitulé exactement « Les mots », nous semble déterminer ce que le poète attribue comme force, mission et sens aux mots.

##

#####

#####

Les mots

J'ai tout perdu
j'ai perdu les mots aussi
mais les mots n'ont pas été détruits
ils n'ont pas été emportés par les vagues
au plus profond du cœur de chacun

Les mots vont germer
de la terre qui est en-dessous des ruines
les accents des gens qui restent inchangés
les mémos inachevés
les sens incomplets
les mots de tous les jours
ressusciteront par leur douleur

Ces mots deviendront plus profonds par la tristesse
et ils s'attribueront un sens nouveau

renforcé par le silence

(Shuntarô Tanikawa, 2011)

Kanako Goto
Février 2012



Docteure en langues et littératures romanes, Kanako Goto enseigne la langue et la littérature japonaises à l'Université de Liège. Elle s'intéresse aux divers phénomènes relatifs à la création, la diffusion et la réception de l'œuvre littéraire, notamment à travers la traduction.

(N.B. Les poèmes cités dans le présent article ont été traduits par l'auteure du présent article.)